

Personnel des Usines de Planèze

L. MARBOT & C^{IE}

NEUVIC-SUR-L'ISLE (DORDOGNE)

EXPORTATION

Travaillons-nous avec efficacité ?

Le problème du pouvoir d'achat, si souvent discuté par les temps difficiles que nous traversons, pose au premier chef celui de l'efficacité dans la production.

Un éminent chroniqueur écrivait récemment que le seul progrès social en matière de consommation réside dans l'efficacité de la production.

Elle seule, écrivait-il, peut accroître le pouvoir d'achat des consommateurs, et partant nos conditions d'existence.

Avons-nous parfois réfléchi à cet aspect important de ce problème crucial ?

Avons-nous considéré quelquefois comment nous pourrions, dans notre sphère, si petite soit-elle, contribuer à le résoudre ?

Nous sommes à la fois producteurs et consommateurs, et connaissant bien les desirs, voire même les exigences de ces derniers, nous devrions être à même de mieux satisfaire aux nécessités de la production.

Dans un précédent numéro de notre Bulletin, j'indiquais que nous concourions tous, où que nous soyons placés dans l'Entreprise, à la production et que le but vers lequel devaient constamment tendre nos efforts, était de produire des articles de qualité à des prix très étudiés.

Pour y parvenir, que faut-il faire ?

Il n'est pas seulement nécessaire de se procurer des matières premières de premier choix, d'utiliser celles-ci d'après des prescriptions données, d'exécuter notre travail suivant les méthodes arrêtées, mais encore et surtout De TRAVAILLER AVEC EFFICACITE.

Et c'est là tout un programme !

Ce sera d'abord une étude judicieuse et approfondie de nos articles type.

Puis l'organisation méthodique de notre plan de production.

C'est l'acheteur qui devra ensuite trouver en temps utile les matières appropriées et aux prix étudiés.

C'est le magasinier qui tiendra son stock en ordre et ses évidences à jour pour répondre à tout moment aux besoins de la fabrication.

Ce sera encore le coupeur qui, soit pour les semelles ou les tiges, recherchera le meilleur rendement de ses coupons ou de ses pauseries, matières si précieuses aujourd'hui.

La couturière, elle aussi, qui par un travail appliqué, exécutera dans le temps prescrit, des tiges de qualité.

Les ouvriers au montage, à la couture des semelles et au finissage, qui, chacun dans leur domaine, s'attacheront eux aussi au rendement et à la qualité.

Ce sera aussi les mécaniciens qui entretiendront avec soin nos machines, assurant leur marche continue sans perte de temps ni fatigue pour les ouvriers qui les conduisent.

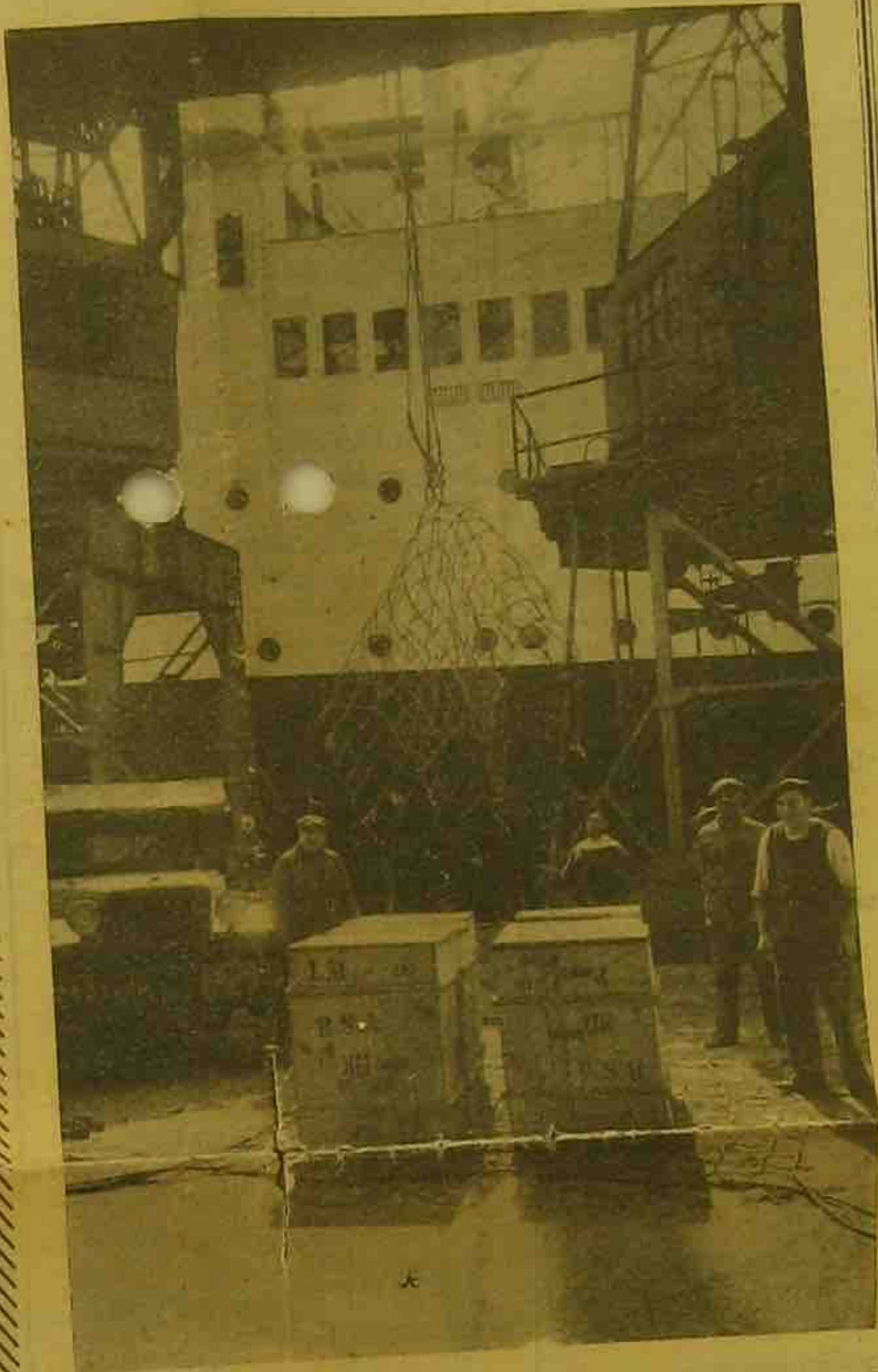
Enfin, le contrôleur, qui s'assurera avant la livraison, de la qualité de chacune des paires terminées, et l'approvisionnement qui en assurera, dans de bonnes conditions, l'acheminement vers le consommateur.

Chacun accomplissant son travail là où il est placé, avec conscience et sans aucune défaillance, ayant le souci constant du rendement et de la qualité.

Si bonnes que soient nos méthodes de travail, elles ne pourront donner de bons résultats que si elles sont appliquées dans tous les compartiments de la production sans faiblesse et avec la conviction que nous remplissons un rôle actif et utile pour la grande communauté des consommateurs.

Observons ces principes, alors nous travaillerons avec efficacité, contribuant pour notre part à la solution de ce problème du pouvoir d'achat et nous rendrons service à la collectivité.

Et n'est-ce pas aussi le grand but du travail humain de servir l'individu et la communauté.



Certains, parmi nous, ont pu se demander quelle destination prenaient ces lourdes caisses, montées en planches épaisses, soigneusement cerclées, aux nettes et grandes inscriptions, qu'un camion transporte à Bordeaux à intervalles assez réguliers.

Eh bien ! elles sont destinées à l'exportation, et qui dit exportation, dit moyen favorable à l'écoulement de nos produits, dénote leur renommée et l'indice de « bonne santé » d'une entreprise, voire même d'une nation, sur le plan industriel, commercial et économique.

Cette exportation qui représente 20 % de notre production, prend des directions diverses : qu'on en juge : Dakar, Pointe-à-Pitre, Fort-de-France, Cayenne, Tunis, Alger, Casablanca, Douala, Pointe-Noire, Abidjan, Konakry, Tamatave, Diego-Suarez, Majunga, Saint-Denis, Saïgon, Hanoi, Fianarantsoa, etc...

Les délais d'acheminement sont parfois très longs et nécessitent par conséquent, vu les différentes manutentions, des emballages par faits : solidité, étanchéité, de façon que nos chaussures arrivent en bonne condition.

La photo, prise à Bordeaux, montre quelques-unes de nos caisses qui vont être hissées sur le bateau qui les conduira à Dakar.

Jusqu'à présent, nos clients d'Outre-Mer sont satisfaits de nos livraisons : nous devons avoir à cœur de leur procurer des articles toujours meilleurs pour intensifier notre production dans notre propre intérêt.

Réunion amicale de la Maîtrise

Nous nous réjouissons de l'heureuse initiative de notre directeur d'organiser des réunions amicales de la maîtrise une fois par mois, pour traiter d'un sujet au choix du conférencier, sur l'Entreprise, le travail, le plan social, humain ou technique, etc...

Ces réunions, comme leur nom l'indique, excluent toute prétention de supériorité hiérarchique, pour vraiment être amicales et donner aux chefs de service, contremaîtres et employés toute latitude pour exprimer librement sa pensée sur tel ou tel sujet qu'il aura choisi. Amicalement encore, chacun des auditeurs a le droit, et nous pourrions ajouter le devoir, d'apporter sa critique, et c'est de ces divers exposés que peut jaillir certaine lumière, que des choses ignorées jusque là voient le jour au bénéfice de l'Entreprise, du travail et de nous-mêmes.

Déjà deux réunions ont eu lieu : le sujet de la deuxième : « L'homme et le travail », développé par notre chef de personnel, M. Dubois, avec les commentaires éclairés de notre directeur, M. Levasseur, a été écouté très attentivement et ne peut, livré aux méditations de chacun, qu'apporter d'utiles changements dans certaines méthodes, crues parfaites jusqu'à ce jour.

Attachement au travail. L'individu doit-il travailler avec la seule vision du salaire qui le fait vivre, ou doit-il chercher dans le travail conjointement au salaire qu'il en attend, certaines satisfac-

tions professionnelles qui allègeront sa tâche ?

- Bien faire son travail avec toute sa conscience, c'est déjà une satisfaction personnelle.

- Organiser le travail, l'humaniser, savoir commander, avant de prendre telle ou telle décision, se mettre à la place de celui qui dépend de nous, autant de cas qui auront leur bonne ou mauvaise répercussion.

- Nous devons faire profiter de nos connaissances tous ceux qui nous entourent afin qu'ils travaillent plus aisément et se perfectionnent.

- Il y a deux sortes d'hommes : ceux qui peuvent se mouvoir par eux-mêmes, entraînant les autres, sont considérés comme agents moteurs, et ceux qui ressemblent à une charrette, qu'il faut pousser et sont toujours à la remorque.

- Deux choses s'opposent : la routine est relativement aisée ; le progrès nécessite un effort. Cet effort, quoiqu'il nous en coûte, accomplissons-le. Nous serons suivis par beaucoup d'apathiques et pourrions alors prétendre au succès pour le plus grand bien de tous et pour nous-mêmes.

Ce premier échange de vues a vivement intéressé les assistants qui auront à cœur de devenir des agents moteurs, trouveront dans ces réunions la possibilité d'élargir leur savoir et de resserrer les liens d'amitié qui portent toujours d'heureux fruits à la base de tout édifice.

La semaine du cuir

Comme on le sait, l'Automne qui voit le retour des grands salons parisiens, salon de l'Automobile, salon de l'Aviation, et d'autres encore, a vu cette année celui d'une brillante manifestation qui n'avait pas eu lieu depuis 1933. « La Semaine du Cuir », qui s'est tenue à Paris du 15 au 25 septembre, à la Porte de Versailles.

Reprise d'une heureuse tradition, mais aussi et surtout affirmation de la vitalité d'une grande industrie française, tel est le sens de la « Semaine du Cuir » 1950.

Elle n'est pas comme beaucoup d'autres seulement une exposition : elle est aussi une foire d'échantillons qui a pour objet principal la prise des commandes commerciales.

L'exposition comprend toutes les professions du cuir, depuis la production de la peau brute jusqu'à la distribution des produits manufacturés en cuir (stands de la chaussure, de la pantoufle, de la maroquinerie, de l'article de voyage et de la ganterie).

D'innombrables visiteurs nationaux et étrangers ont pris le chemin de la Porte de Versailles. L'industrie de la chaussure est entrée dans la lice où elle doit affronter la concurrence internationale : pour mettre toutes les chances de son côté, elle ne doit plus vivre sur une réputation trop discrètement voilée. Il faut qu'elle se manifeste et s'impose aux yeux de l'étranger.

Suite page 3.

Gratounet, la lebre e las Paloumas

(Suite du précédent numéro)

Lou ché, barrat dins soun eitabé,
Taleù que lou marchand de sable
D'ous tout pitits barro lous eis,
No re chassaire ei delesi ;
Passo uno braso dins sa suchas,
Sur la taulo, fai sas cartouchas,
En pesà lo poudro e lou ploum,
N'en fai quèu sei per mai lou loun
Per tuà lou tems, per tuà la féure
Que, d'ous, treis cops, lou forço à bèure
E lou meno lou pus s'ouvent
Eicoûtà d'ante vet lou vent ;
Lou vent que nino la paloumo.
Ne bufo pus ? Notre ome roumo ;
Touto la net se passo entau,
Entre l'esper e la coulèro.
Mas tout d'un cop chanto lou jau,
Notre ome fai noumas un saut,
Laisso sous utis per bandièro ;
Prend soun fusi, sa carnassière,
E, ta preissat de sen anà,
N'en oubleudo de dejunà
E tabe de fà sa pregièro...

Is souns partits sans fà de brut,
Lou fusi dejous la beluso,
La nevio creubo la peluso,
E gracio à velo, fai pas bru.
Lous veiqui dins quelas garenas,
Ante lous ausèus, per milhés,
Venen sur l'aubre familhé
Durmè e se countà lurs penas.
O ! paloumas ! veiqui lou jour,
De la brancho ante sès jucadas,
Anas sur dautras jarissadas,
Cherchà la pitanso e l'amour.
Auvès ço que, dins lur cliacheto,
Gratounet dis à Mortouboueis :
« Boto lou degt sur la gacheto,
Las paloumas ne soun pas louci. »
Paubreis ausèus, per vous, n'en tremble...

Avant que raiès lou soulei,
Lous dous omeis tirant ensemble,
Un cop, dous cops... n'en tombet treis.

E veiqui la fi de moun counte
Que ne vai bri vous eitounà :
Gratounet en fassen soun counte
Troubet que viu n'avio tuat douas.
Les bote dins ma carnassière,
Faguet èu - entau auriò fait -
Mas quand fuguet à la darnièro,
La s'envoulet, brave trabai !
« Ah ! disset èu, que i ai de peno,
« Fiu Mortoubouei, fiu si te plai,
« Moun paubre, tu n'as pas de veno :
« Qu'ei ta paloumoque s'en vai. »

Extrait de « Au Tico Taco d'ou mouli »
d'André CHAMPARNAUD.

≡ Aide-toi, le Ciel t'aidera ≡

Telle semble être la devise des membres de l'U. S. N. qui, répondant spontanément et avec enthousiasme à l'appel du Comité directeur, se sont mis à l'ouvrage pour reconstruire les vestiaires du Stade qui menaçaient ruine.

Nos vestiaires du stade, installés en pleine guerre, où les matériaux manquaient et où il fallait parer au plus urgent, en excluant souvent le confort le plus élémentaire, étaient construits en bois.

Les années et les intempéries ont fait leur œuvre et, la vétusté d'une part, et l'aménagement d'autre part, ne correspondant plus au nombre important des usagers, nos jeunes intrépides de l'U.S.N. viennent d'émettre l'idée de la réfection de ces locaux

qui a trouvé bon accueil auprès du Comité directeur.

Ils ont donc été rasés et comme ils sont remontés en briques et qu'il fallait aller vite pour recevoir nos visiteurs, c'est une « armée » d'ardents rugbymens, footballeurs, basketteurs ou autres, qui s'est offerte bénévolement pour leur nouvelle érection, et, samedi 16 septembre, de 6 h. du matin à 6 h. du soir, il était agréable d'approcher l'activité



La première équipe où notre chef du personnel et le chef du 770 ne ménagent pas leurs efforts

NOS JEUNES AUX ARMÉES

Dès la réception du mandat que la Direction adresse deux fois par an à nos jeunes camarades qui accomplissent leur service militaire des lettres nous parviennent de ces heureux bénéficiaires.

De Briançon, Blondy et Dorchin ; de Nouâtre, Dumontel ; de Rochefort, Basset, remercient bien sincèrement et nous font attendre impatiemment le jour de la libération pour reprendre leur place parmi nous.

De Philippeville, Riboulet s'excuse de n'avoir pas écrit plus tôt à la Direction ; j'attendais, dit-il, d'être breveté parachutiste.

D'Arzew, Vergnaud s'excuse, lui aussi, d'avoir tardé à écrire, nous parle de la place importante réservée au sport dans son régiment, et souhaite que l'U. S. N. connaisse une bonne saison.

De Poitiers, Bost nous informe qu'il a été grippé, ce qui justifie le retard de sa réponse dont il s'excuse également. Il nous entretient de ses moments de loisir. Il est heureux de pouvoir faire de bonnes parties de pêche les dimanches matins comme de s'entraîner sérieusement au basket.

De Tlemcen, Dubesset nous fait savoir qu'ayant participé à de grandes manœuvres, il n'a pu nous adresser sa lettre dès réception du mandat, par manque de temps. Il nous fait part de sa récente nomination au grade de brigadier, ce dont nous le félicitons.

Nous sommes heureux de l'intérêt qu'ils prêtent tous à la vie de l'Entreprise et de ses sentiments qu'ils nourrissent à son égard.

Que notre journal leur transmette nos souhaits de bonne santé et l'expression de notre amitié.

CARNET ROSE

M. et Mme Delebret nous font part de la naissance de leur fille prénommée Renée.

M. et Mme Nadal, d'une fille prénommée Golette.

M. et Mme Lacoste, d'un fils prénommé Dany-Maurice.

M. et Mme Champeaud, d'une fille prénommée Miraille.

M. et Mme Teillet, d'un fils, prénommé Patrice.

NÉCROLOGIE



C'est avec une profonde douleur que le samedi 16 septembre, nous avons appris la mort de notre camarade Serrier Raymond, âgé de 44 ans, contremaître au service 700.

Quoique ayant subi une opération chirurgicale quelques jours auparavant, nous étions loin de prévoir une issue fatale si rapide.

Dès que la triste nouvelle se répandit, ce ne fut que consternation parmi le personnel de l'Usine qui s'empressa d'aller saluer la dépouille mortelle, offrir ses services à la famille et, lors des obsèques, nous avons pu remarquer que les cordons du poêle étaient tenus par MM. Weissel-dinger, Zanetti, Laurière, Lesne, et que le cercueil était porté par MM. Boudes, Delage, Fauconnet et Dalème, tous du service auquel il appartenait.

Tant estimé de ses chefs que de ceux dont il avait la conduite, nous pleurons en lui un employé ponctuel, intégral, affable, d'une conscience professionnelle totale, et surtout le camarade de tous les instants.

L'affluence nombreuse qui avait tenu à l'accompagner à sa dernière demeure prouve bien mieux d'ailleurs que d'abondantes paroles, toutes les sympathies qu'il avait su s'attirer.

A sa veuve, à sa fille éplorées, ainsi qu'à toute sa famille, nous renouvelons nos condoléances attristées.

Le lundi 25 septembre, ont eu lieu à Saint-Astier, les obsèques de M. Georges, industriel en chaussures, à Saint-Germain-du-Salembre.

Agé de 77 ans, sa mort a ému toute la région où il était connu et tant estimé depuis si longtemps.

Ancien ouvrier de notre Usine, dans un lointain passé, puis à Bordeaux et dans d'autres centres, où il s'était toujours efforcé de parfaire ses connaissances, il était arrivé par ses compétences et ses hautes qualités morales, à la tête de l'usine qui compte parmi les plus importantes du département.

Une foule rarement vue aussi nombreuse était venue l'accompagner au cimetière, ce qui nous dispense de nous étendre sur la considération dont il était l'objet et sur toutes les sympathies qu'il comptait dans les localités environnantes et dans le monde de la chaussure.

Son personnel et tous ceux qui l'avaient approché, perdent en lui un chef dont les mérites ne sont pas à faire, et un ami intelligent et affable.

Son souvenir restera vivant.

Que sa veuve, son fils, sa belle-fille et ses petits-enfants, soient assurés de nos vives condoléances.

Le lundi 9 octobre, ont eu lieu à Valèreuil, les obsèques du père de notre chef mécanicien Laurière. Agé de 72 ans, il était très connu et très estimé, et laissera d'unanimes regrets dans Valèreuil et les communes environnantes.

Et à Mussidan, celles de Mme Mercier, belle-mère de l'honorable M. Martin, le fabricant de trépointe renommé dans le monde de la chaussure.

Que leurs familles trouvent ici l'expression de nos vives condoléances.

≡ Avant la mise en chantier ≡



Nos vestiaires qui menaçaient ruine

La deuxième équipe où l'infatigable Artisien fait toujours preuve de la même activité et où les murs « montent » tandis que notre reporter s'entretient avec M. Lesne, conducteur des travaux.



débordante qui marquait l'entrée du terrain.

En effet, le chef du service 770, aidé par quelques maçons, dirigeait les travaux en maniant un outil, tant qu'en et torse nu, improvisés maçons, charpentiers, puisatiers, etc., tous allaient et venaient allègrement, fiers de l'œuvre confiée à leurs mains agiles.

Un puits a été foré en vue des douches chaudes et froides, et d'ores et déjà nous ne craignons pas d'avancer que la conception de ces futurs vestiaires offrira le confort et l'élégance. De nouveaux pionniers se sont faits inscrire pour les samedis à venir, et devant tant de courage et de bonne volonté, les travaux seront vite terminés.

C'est donc le samedi 16 septembre, sous un soleil brûlant, que l'esprit d'équipe et de camaraderie et certains n'auraient pu douter, s'est manifesté clairement.

Cette entente cordiale, scellée dans la sueur, ne nous autorise-t-elle pas l'espoir de la marche ascendante de l'U.S.N. dans tous ses compartiments ?

Tous ceux qui ont foi en elle, conjuguent leurs efforts spontanés pour refaire les vestiaires ; ne sauraient-ils pas s'unir, poussés par les mêmes sentiments sportifs, pour triompher de leurs adversaires dans les matches ultérieurs ?

Nous avons confiance en eux.

A propos de pointes...

Dans notre précédent numéro, nous avons attiré votre attention sur l'ordre et la propreté.

Nous croyons utile aujourd'hui de vous amener à réfléchir au sujet de certaines inconsidérations imputables à de jeunes apprentis.

A deux reprises et à peu d'intervalle, plusieurs d'entre vous ont pu remarquer sur l'allée cimentée entre les ateliers, vraisemblablement tombées par le porteur, des pointes éparpillées, représentant le poids approximatif d'un kilo, piétinées par les allées et venues de certains qui ne se sont pas inquiétés de cet état de choses.

Après enquête rapide et facile, nous avons découvert les jeunes inconscients qui ont laissé tomber ces pointes, non sans s'en apercevoir, mais qui n'ont pas daigné s'arrêter une minute pour les assembler et les emporter. Ils se sont peut-être dit : « Bah ! que signifie une poignée de pointes pour une usine qui en a peut-être des tonnes en stock ? »

Tenant compte de leur âge, les observations qui s'imposaient ont

été faites et nous osons espérer qu'il n'y aura pas récidive.

Nous profitons de cette occasion pour rappeler de nombreux cas analogues où l'esprit d'économie d'abord, et ensuite de considération pour l'usine, fait défaut. Dans les débris destinés à la chaudière, on trouve souvent des déchets de peausserie ou de cuir à semelle dont la superficie justifierait une utilisation bien plus appréciable ailleurs. Une baguette, un haut de tige, un sous-œillet, une étoile de croupon, épaves qui s'offrent à la vue et dont généralement se détournent les regards, sont méprisés sur la chaussée et semblent implorer la pitié de l'irréfléchi qui passe insensible près de la valeur qu'ils représentent.

Donc, tout a une valeur et il ne faut rien laisser perdre : les sous-œillets, le haut de tige, la languette, que la pluie ou les pas destructeurs auront rendus inutilisables, devront être remplacés ; l'étoile de croupon délaissée parmi les feuilles d'arbres fraîchement tombées, ne contribuera pas au montage d'un talon. De tous ces prétendus « rien » qui, si souvent répétés, arrivent à former

une perte notable, à l'insu du jugement de beaucoup, nous voulons croire qu'il existe à l'origine beaucoup plus de manque de compréhension que de conscience de la part des auteurs.

Croyez-vous, chers amis, que vos intérêts ne sont pas étroitement liés à ceux de l'Entreprise ? L'entreprise est la grande famille où tout ce qui a trait à sa vitalité doit vous être sensible. Si chez vous, sous le toit familial, par esprit d'économie, vous tirez parti de tout ce qui pourrait avoir la moindre valeur, pour le maintien ou l'amélioration de votre sort, dans l'Usine, vous devez agir de même. Dans le cas contraire, des répercussions pénibles peuvent rejaillir sur vous comme sur vos camarades.

Economisez tout ce qui fait partie du travail dont vous vivez, et n'hésitez pas à vous courber pour sauver une humble épave sur l'allée, donnant ainsi le bon exemple à des jeunes qui guettent vos moindres gestes et à tous les autres. Une référence irraisonnée laisse insensibles en face de la matière première issue d'un honorable labeur.

Un autre heureux événement

Après l'événement de l'arrivée de notre grand car Renault dont nous avons parlé, c'est celui de la mise en service de notre transformateur statique Alsthom de 400 kw., qui vient de remplacer celui de 300 kw., mis à notre disposition en 1942, par l'Electricité de France.

Désireuse d'aller toujours de l'avant, pour moderniser l'équipement de l'Usine, la Direction avait commandé cet appareil en juillet 1948 ; or, comme à cette époque, on exigeait lors de la commande la remise de vieux cuivre ou une licence de transfert, notre ordre n'a été honoré qu'en juillet 1949 date où les métaux non ferreux devinrent libres.

Le déchargement de cet appareil qui pèse près de trois tonnes, a dû être effectué en gare de St-Astier, celle de Neuvic ne disposant pas de grue. Sa mise en place dans le poste de haute tension nous a été facilitée par notre chariot électrique.

Disons aussi que pour le loger et qu'il nous fournisse tout le rendement que l'on attendait de lui, il a fallu construire une importante annexe à la centrale dont la conception répond à toutes les améliorations prévues : installations de lignes, fosses avec glissières pour déplacements rapides de ces engins, car n'oublions pas qu'il voisine avec un frère plus petit qui est destiné à l'éclairage de nuit.

Réjouissons-nous de cet heureux événement qui marque un pas dans la modernisation de l'Usine et qui entre autres avantages, permettra une utilisation plus rationnelle de l'énergie électrique et une plus grande sécurité dans le travail.



ECONOMAT MARBOT

Puisque tous les jours vous passez près de l'Economat, puisque la plupart d'entre vous prennent leurs repas à la Cantine, il vous est donc facile de vous rendre compte de la qualité et des prix de ses produits.

Vous y trouverez : haricots secs, lentilles, pois cassés, sardines à l'huile, café, chocolat à croquer, chocolat noisettes, chocolat au lait, confiture pur fruit, chaussettes hommes, bas nylon, bas fil, maillots de corps, imperméables « Vernon ».

Chaque mercredi, approvisionnement en beurre, fromages divers, au meilleur prix.

Cours professionnels

Comme les années précédentes, nos cours professionnels vont reprendre leur activité.

La date d'ouverture est fixée au **Samedi 4 Novembre**.

Pour la branche cordonnerie et couture, les inscriptions seront reçues au Modelage.

Pour la branche électricité, ajustage, au service 700.

Pour la branche sténo, anglais, comptabilité, au bureau du secrétariat 1202 (Mlle Pervieux).

Jeunes gens, jeunes filles, réfléchissez-y. Il y va de votre intérêt !

CYCLISTES

Voici l'hiver et ses nuits noires remplies de dangers, surtout au point de vue circulation.

Cyclistes, mettez-vous en règle dans votre propre intérêt, non pas par peur du gendarme, mais à la perspective d'accidents graves dont vous pouvez être les auteurs et les victimes, ainsi que vos semblables.

Vérifiez donc votre appareil d'éclairage : éclairage à l'avant feu rouge à l'arrière dont les défaillances seront annihilées par un cataphote proche, car vous n'ignorez pas qu'un cycliste peut être écrasé si un feu rouge arrière ne signale pas sa présence au moment où deux autos se croisent.

LA SEMAINE DU CUIR

(suite de la prem. page)

Le souci de la qualité demeure le mot d'ordre général des exposants et nous en trouvons la confirmation éclatante dans les présentations de nombreux modèles, sous le signe de la mode et de l'élégance françaises.

En parcourant les stands de la chaussure, les visiteurs ont pu apprécier le soin des articles et se rendre compte que malgré les difficultés de l'heure, le bon goût s'allie à la qualité.

C'est sous le slogan « La Chaussure de qualité à votre prix » que nos différents modèles étaient présentés. Il nous appartient donc de ne pas faire mentir la devise en améliorant sans cesse notre travail pour le bon renom de la Chaussure « Marbot ».

M. BONHOMME.
R. DOCHE.

Au magasin Marbot

La qualité excellente de ses chaussures n'empêche pas ses bas prix.

Avant de fixer vos choix, une visite à notre magasin s'impose. Notre gérante est à votre disposition pour vous donner tous renseignements utiles, sans obligation d'achat de votre part.

Vous trouverez toute la gamme des chaussures pour homme, dame, cadet, fillette, et en faïot, semelle cuir, crêpe ou caoutchouc, bottes caoutchouc toutes tailles, sabots, bateaux, feutres basane, articles spéciaux pour écoliers, allant le confort à l'esthétique, produits d'entretien, lacets, cirages, etc.

Confiez vos réparations, qui vous seront livrées très rapidement et effectuées avec des matières de premier choix.

Mesdames, si vos bas filent, filez vite à la Succursale. VITOS vous attend pour un remmailage parfait.

La Succursale MARBOT vous donnera toujours entière satisfaction en qualité et en prix.

Le Directeur responsable :
Ch. LEVASSEUR.
Le Rédacteur : **LESPINASSÉ**

Les mille et un châteaux du Périgord

La Loue active sa course vers Excideuil. Au-dessus d'elle, Essendières - sur le promontoire d'un parc chantant et fleuri, largement ouvert sur le sud-ouest - domine Excideuil et a vue sur les coteaux voisins de Périgueux. Dans cette paix, cette lumière verte, devant cette immensité harmonieuse, André Maurois médite et écrit ses chefs-d'œuvre. Là - près d'un vieux manoir dont la tour carrée est décoiffée et la tour ronde couronnée de machicoulis neufs (c'est l'ancien fief des La Roche-Aymon) - un vaste et riche castel moderne développe, au sud, la balustrade d'un double escalier qui donne accès au corps de logis et aux deux pavillons saillants. Celui de gauche - dans lequel s'arrondissent au rez-de-chaussée et au premier étage les arcades des galeries qui porte à son faite un belvédère - ce pavillon n'a pas toute la profondeur du bâtiment central : il est accolé à une tour octogone qui déborde la façade du nord et qui porte un dôme arrondi sur lequel est posé un léger campanile.

Tout près, les eaux de la Loue écument sur les aubes de la Forge de Saint-Médard d'Excideuil, où M. Lachaud font encore le minéral, et elles entretiennent la fraîcheur des arbres qui cachent le Manoir de La Forge, agrémenté d'un fronton triangulaire et accolé à un vieux

pavillon carré. Parmi les épices noirs et coniques, tranche la blancheur des Giroux et, dans les blés, la Jaurie hausse la poivrière de sa tour. Les Charreaux, domaine de la famille Chavoix, sur leur plateau qu'escaladent les prairies, n'ont pas un vaste panorama : une orgueilleuse et puissante tour ronde, flanquée à gauche d'une tourelle d'escalier porte sur l'avancement de trois corbeaux des lucarnes à fronton : elle est soudée à droite à une ancienne chartreuse rehaussée dont le toit mansardé présente sur corbeaux la parure des mêmes lucarnes.

Les deux donjons démantelés d'Excideuil - qui depuis le XIII^e se tiennent sans l'appui de contreforts ni le lien médian des voûtes, par l'équilibre et le poids de leur masse, assise au milieu de la plaine sur une table de rochers déjà haute de dix mètres - ces deux tours carrées, percées d'étroites ouvertures, scrutent de leur plate-forme à peu près inaccessible par les échelles de bois intérieures, un immense horizon ; néanmoins, barré au nord par les monts du Limousin et au sud-ouest par les hauteurs de La Jarthe, il ne saurait s'étendre, quoi qu'en dise le gardien, à la ville de Limoges et au clocher de St-Front de Périgueux.

G. ROCAL.

NOTRE CANTINE SCOLAIRE

Le 2 octobre, avec la rentrée des classes, s'est effectuée la réouverture de la Cantine scolaire.

53 enfants inscrits seront les clients de cette année qui commence. Une dizaine de nouveaux ont remplacé les aînés. Parmi ceux-là quelques-uns lauréats du certificat d'études, font actuellement leur début à l'Usine. Pour d'autres, l'orientation est différente : il y en a qui continuent leurs études dans un cours complémentaire, ou alors suivant les nécessités des familles, il s'agit d'un placement, quelquefois d'un apprentissage. Nos jeunes scolaires vivent encore l'âge heureux pendant lequel les lendemains sont sans histoire.

Nous les recevons pour les re-

pas de midi et notre premier but pendant qu'ils nous sont confiés, c'est de leur permettre de se détendre, pour que lorsque nous les mettons à table, ils éprouvent la nécessité de se reposer un moment tout en faisant honneur au menu.

Les repas sont gais, assez bruyants et c'est souvent que l'assistante sociale est obligée d'élever la voix pour calmer les plus turbulents. Tout se passe gentiment, même les pénitences collectives, et nos pensionnaires aiment leur cantine scolaire.

Pour cette année qui débute, nous fondons les meilleurs espoirs et nous disons à nos jeunes « Courage, ténacité, réussite ».

M. LATZ-MURATET.

Carnet blanc

Le jeudi 5 octobre, a été célébré, en l'église Saint-Pierre de Neuvic, le mariage de M. Mondary René, le sympathique trois-quart centre de l'équipe de rugby, avec Mlle Privat Alice, employée au service des prescriptions, et excellente joueuse de basket.

Nous leur présentons nos vœux de bonheur et de prospérité.



Service des douches

L'hydrothérapie était déjà fort à l'honneur chez les Romains.

Pourquoi n'y serait-elle pas chez nous ?

Pour permettre au personnel d'utiliser des douches et de profiter de leurs bienfaits, celles-ci fonctionneront le samedi toute la journée, aux heures ci-après :

Matin, de 9 à 12 heures ;
Soir, de 15 à 18 heures.

Formation des Bureaux des sections de l'U. S. N.

Le Comité directeur s'est réuni le 25 septembre 1950, afin de désigner les responsables des différentes sections dans leurs divers compartiments.

Nous donnons ci-après la formation des bureaux et comptons sur la discipline la plus sportive de tous les membres actifs.

Section Football

Président d'honneur : M. Faure ; président actif, M. Kerner ; secrétaire, M. Mauduit ; trésorier, M. Artisien ; conseiller technique, M. Schonfeld ; membres, Weisseldinger, Mohr, Benoit.

Commission pour la formation des équipes : MM. Kerner, Schonfeld, Broggi, Mohr.

Matériel : Benoit.

Section Rugby

Président, M. Dubos Louis ; vice-président, M. Demange ; secrétaire, M. Martin ; trésorier, M. Issartier ; matériel, M. Maze Henri ; arbitre, M. Durieux René ; pharmacie, M. Manem ;

Formation des équipes : MM. Bleyne, Allemandou. Responsables équipe II : MM. Bleyne, Durieux.

Section Basket

Président actif, M. Saumande ; secrétaire, M. Mauduit ; trésorier, M. Trimoulet ; membres, Mlles Hardy et Lautrette.

Commissions. - Matériel : M. Lamontagne, Mlle Serrier. Propagande : MM. Trimoulet et Lamontagne ; Mlles Hardy et Lautrette.

FOOTBALL

Le dimanche 17 septembre, les deux équipes de la section football se rendaient en déplacement à Nontron pour y rencontrer les deux équipes correspondantes en championnat.

En lever de rideau, les deux équipes réserves ont fait match nul (0-0). La cohésion revint chez nos jeunes et avec un peu plus d'assiduité aux séances d'entraînement, les victoires ne tarderont pas à leur sourire.

Par contre, nous étions peu rassurés sur le sort de notre équipe fanion, celle-ci étant amputée de Parade, Mohr, Broggi. Contre toute attente, et après une très belle partie, nous menions au repos par 2-0. Déjà la victoire semblait à notre portée...

Hélas ! après un pénalty un peu sévère, un deuxième but mérité, le sort s'acharnait sur nos joueurs qui, avec deux blessés, durent enregistrer un troisième but malencontreux, le gardien glissant au moment où il s'apprêtait à cueillir la balle.

Cette défaite de justesse doit faire comprendre à tous les joueurs que l'entraînement physique et technique est à la base de tout succès et que tous leurs efforts doivent tendre à obtenir le maximum de possibilités.

Courage et confiance pour le prochain match de championnat qui se déroulera à Neuvic le 8 octobre.

Le dimanche 1^{er} octobre, dans une partie où la rivalité de clocher ne fut pas à l'ordre du jour, l'U.S.N. a triomphé de l'Avenir Salembrais, par 7 à 3.

Dimanche à St-Astier :

J. S. St-Astier (1) et U.S.N. (1) 1-1 ; J. S. St-Astier (2) bat U.S.N. 2-0.

En championnat, Neuvic recevait sur son terrain les deux équipes correspondantes de St-Astier. Le premier match des équipes réserves vit la domination des visiteurs, mieux soudés et présentant un jeu d'ensemble supérieur au nôtre. St-Astier remporta justement une victoire méritée.

La rencontre des équipes premières fut plus disputée, parfois même épreinte, tant le désir de vaincre des deux formations était apparent.

St-Astier trouva le premier le chemin des buts et il fallut attendre le dernier quart d'heure pour voir l'égalisation. Il faut toutefois signaler que Neuvic pouvait aisément gagner ce match, ayant eu à plusieurs reprises des occasions gâchées par un trop grand précipitation. Un pénalty fut même manqué par Neuvic.

Regrettons l'absence de l'arbitre officiel qui nous obligea à tirer au sort entre deux arbitres volontaires, décision toujours dangereuse lorsqu'il s'agit d'un match de cette importance.

BASKET-BALL

U.S.N. (fem.) bat U. S. Poudrière Bergerac (fem) par 32 à 10. Poudrière Bergerac (M) bat U.S.N. (M) par 41 à 33.

Contrairement aux prévisions, les deux rencontres de début de saison qui se déroulèrent le dimanche 24 septembre, entre les équipes de la Poudrière et Neuvic, offrirent un réel intérêt tant sur le plan tactique que par les belles phases de jeu.

Dès l'entrée, les féminines firent un bon match où le jeu clair et sans accrochage, permit de constater la bonne forme des 2 cinq. En première mi-temps, la Poudrière opposa une résistance farouche, mais en seconde, plus en souffle, et faisant preuve d'une plus grande science, les visiteuses prirent nettement le dessus.

Chez les masculins, malgré les rayons brûlants du soleil, la vitesse fut à l'ordre du jour, et les deux équipes s'avèrent en bonne condition physique.

En première mi-temps, notre équipe incomplète dans sa formation, fut clairement dominée, tant sur le plan tactique que sur le shoot au panier, les tirs étant effectués de bien trop loin. En deuxième mi-temps, le marquage fut meilleur chez les nôtres ainsi que les tirs au panier, ce qui rendit la partie à peu près égale.

N.-B. - La Poudrière est l'ex-champion Excellence de la Dordogne 48-49 en masculin et féminin. Pour la saison 50-51, cette équipe joue en division Excellence de Guyenne.

Résultat du dimanche 8 octobre U. S. Neuvic (1 masc.) bat Sécurité Sociale (1 masc.) 48 à 44.

U. S. Neuvic (fem.) bat Sécurité Sociale (fem.) 25 à 13.

Face à ce redoutable sélection de la Sécurité Sociale, les équipes Neuvicoises viennent de fournir deux matches excellents qui combinent d'aise les dirigeants pourtant bien pessimistes en ce début de saison, après les départs de Dubois, Lamontagne, Surugue, Carré, Dubos, tous équipiers premiers de la saison dernière.

L'entraînement, la bonne camaraderie, le désir de vouloir bien faire, sont les causes de ce bon début de saison, qui laisse présager une saison qui dépassera les prévisions.

En déplacement à Gondat-le-Lardin, Neuvic (1) subit une défaite honorable de 3 points (1 essai) à 0. Les réserves correspondantes se mesurèrent en lever de rideau et Neuvic l'emporta par le score de 16 à 0.

Bonne partie d'entraînement qui fut malgré tout serrée, et il est vraiment dommage que l'équipe de Neuvic ne fut pas au complet, surtout à quelques jours des matches de poules de classement.

Arbitrage impartial de M. Burg.

Et voici l'Automne...

Per Saint José
L'estrondéto ve.
Per Saint Mathieu
L'estrondéto fu

dit-on en langue du Périgord, ce qui signifie en français :

A la Saint Joseph
L'hirondelle vient.
A la Saint Mathieu
L'hirondelle fuit.

Si les premières que nous apercevons dans le ciel au printemps, nous comblent de joie à la perspective de la belle saison, les groupements en grand nombre de septembre, comme celui de la photo, nous affristent en songeant que l'hiver arrive à grands pas.

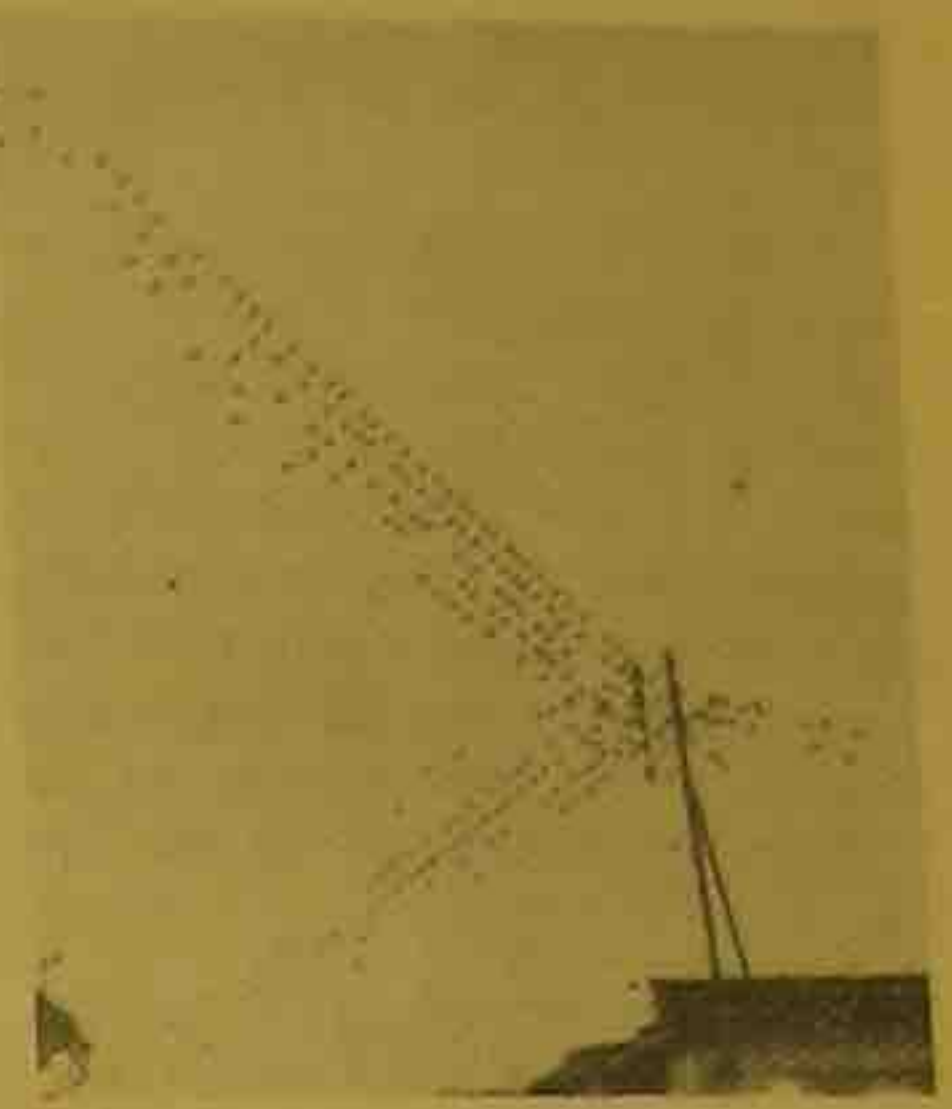
Que font-elles sur ces fils électriques ?

La plupart sont immobiles comme si elles se recueillaient, tandis que d'autres évoluent en tous sens, avec mille cris parmi leurs camarades, semblant leur donner des ordres et des conseils.

C'est par des matinées froides, généralement brumeuses, que l'on assiste à de telles manifestations de ces oiseaux, nos hôtes, seulement pour la durée des jours ensoleillés qui entretiennent l'éclosion des moucherons et des différents insectes nécessaires à leur nourriture.

Nous pouvons remarquer de semblables réunions pendant plusieurs matins consécutifs et, un jour, après la première gelée blanche, ou un fort vent suivi de pluie, le ciel est vide de ces devins ailés qui nous laissent en face des intempéries.

Leur sagesse ne devrait-elle pas nous servir d'exemple et nous inciter à être prévoyants ? Com-



me elles, nous devons entrevoir l'hiver et ses journées moroses et nous procurer, lorsque le soleil darde ses rayons sur les feuilles vertes qui paraissent immortelles, des provisions pour affronter avec optimisme le froid, la pluie et les longues nuits ! La jeunesse devrait, à l'instar de ces frères oiseaux, songer à l'avenir en se perfectionnant sans cesse pour se rendre utile dans la société et pour se fonder plus tard une famille où le bien-être serait procuré à tous ses membres.

Leur départ coïncide à peu près avec la rentrée des classes et avec la reprise des cours professionnels. Jeunes, imprévoyants, imitez-les ! Travaillez avec courage et persévérance et faites-vous inscrire pour la nouvelle année scolaire. Soyez assidus et consciencieux et comme elles, vous serez en mesure un jour de traverser avec confiance certaines étapes de la vie que nous pourrions comparer à la mauvaise saison qu'elles savent si bien éviter.

Un beau tableau de pêche

Nous avons déjà eu le plaisir de parler, chaque année, de palmars de pêche ou de chasse, où figurait toujours aux premières places notre camarade Dureau, de l'atelier 451.

La chance lui sourit toujours, à moins qu'il ne porte en lui un fluide susceptible d'attirer poissons, gibier ou champignons.

Avant guerre, par un jour froid de décembre, il semait l'étonnement sur son passage par un panier de magnifiques cépes cueillis dans les combes des bords de Tauriac.

Le dimanche 10 septembre dernier, son œil scrutateur à la recherche du lièvre ou du perdreau, lui faisait découvrir un cépe dont la tête émergeait à peine du sol et qu'il dut déchausser, du poids respectable de 1 kg. 500.

Samedi 23 septembre, en trois quarts d'heure, il fut encore assez heureux (comme d'habitude), de capturer trois carpes pesant respectivement 19, 18 et 8 livres, soit au total 45 livres, et chacun des jours suivants quelque autre géant de notre rivière est venu grossir le nombre des innocentes victimes que l'eau paisible est impuissante à arracher à leur sort fatal.

Il ne sera pas question aujourd'hui d'exploits cynégétiques, car s'étant fracturé une cheville il y a quelques mois, il est handicapé pour se rendre rapidement aux carrefours des chemins où lièvres et lapins passent en le narguant de loin, mais dont il ne désespère pas de les punir incessamment de leur témérité.

RUGBY

Neuvic (1) bat Trémolat par 16 à 3 (4 essais dont 2 transformés).

Le dimanche 17 septembre, pour son premier match de la saison, Neuvic avait déplacé une équipe incomplète et très peu en souffle qui, cependant, joua avec cœur et dont les avants se mirent souvent en évidence. Les Dalème, Delage, Lomine, Marteau, et consorts se montrèrent parfois dangereux et firent de belles descentes qui, par manque de condition physique et de cohésion ne purent aboutir. Quelques beaux départs de trois-quarts échouèrent de justesse sur la ligne de but. Des essais de belle facture furent marqués par Lomine, Martin, Delugin et Delage. Disons aussi qu'un essai d'un jeune normalien de Trémolat sur une faute de Neuvic, fut très applaudi.

Nos jeunes, après un match assez confus, réussirent également à défaire l'équipe seconde de Trémolat, par 9 à 3.

S. A. Bordelais bat U. S. Neuvicoise par 6 points (2 essais) à 3 points (1 drop-goal).

Pour son ouverture de saison 50-51, à Neuvic, la section de rugby fit appel à l'excellente équipe du S. A. Bordelais, classée en division d'excellence «B».

La partie fut jouée très correctement, malgré quelques maladresses de part et d'autre, les deux équipes étant en début de saison.

Dans l'ensemble, l'équipe de Bordeaux a soutenu un jeu clair et efficace ; reconnaissons même un changement de pieds assez dangereux de ses lignes arrières.

Quant à l'équipe Neuvicoise, bien qu'elle connut un handicap par l'absence de trois titulaires, elle ne fut pas démeritée et son



En féminines, le match fut loin d'être joli, jeu heurté où les belles phases de jeu n'eurent guère de succès. En première mi-temps, le sport fut écriqué, la cause en est le manque de précision des joueuses dans leurs tirs. En seconde, Neuvic plus rapide, prit un net avantage, surtout vers la fin.

Chez les masculins, le match fut très agréable et Neuvic gagna à sa meilleure condition physique et aussi à ses phases de jeu exécutées avec plus de rapidité.

A la Sécurité, se signala surtout Valejo, le marqueur N° 1 de son équipe. A Neuvic, tous donnèrent le meilleur d'eux-mêmes.

Les réserves Neuvicoises, tous débutants, firent un petit entraînement en deux mi-temps de 15 m. avec l'équipe première également de la Sécurité. Match sympathique qui mettra la bonne forme une fois de plus de Valejo et la bonne méthode neuvicoise de préparer des jeunes pour l'avenir ce qui évite de faire appel à l'extérieur.